
CERVETERI ET LES ÉTRUSQUES

Une cité d'Italie avant Rome



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LOUVRE

Lens

Crédits photographiques :

- © musée national étrusque de Villa Giulia : p. 1
- © SBAEM – Archivio disegni e storico/Marcello Forgja, Giovanni Pellegrini, Bruno Cioci, association Historia, Marcello Bellisario : p. 4, 5, 23
- © SBAEM – Archivio disegni e storico/Marcello Forgja, Giovanni Pellegrini, Bruno Cioci, association Historia, Marcello Bellisario : p. 8
- © musée national préhistorique et ethnographique Luigi-Pigorini : p. 9
- © Roma capitale - Soprintendenza per i Beni Culturali - musei capitolini : p. 11, 40
- © Foto Musei Vaticani : p. 10, 18, 19, 22, 24, 26, 27, 40
- © Musée du Louvre, Dist. RMN-GP / Daniel Lebé et Carine Deambrosis : p. 12, 31
- © université la Sapienza, musée des Antiquités étrusques et italiques : p. 13
- © 2013. Photo Scala, Florence, courtesy of the Ministero dei Beni Culturali e delle Attività Culturali e del Turismo : p. 14
- © RMN-GP (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski : p. 15, 40
- © BnF : p. 16
- © RMN-GP (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski : p. 20, 21
- © RMN (Musée du Louvre) / Thierry Ollivier : p. 25
- © RMN (Musée du Louvre) / Hervé Lewandowski : p. 27
- © Archivio fotografico SBAEM (Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale) : p. 29, 40
- © musée du Louvre, dist. RMN-GP / Philippe Fuzeau : p. 30, 40
- © Merris : p. 37
- © Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhagen / Ole Haupt. : p. 40
- © droits réservés

Directeur de la publication :

XAVIER DECTOT, directeur du musée du Louvre-Lens

Responsables éditoriale :

JULIETTE GUÉPRATTE et SYLVIE LANTELME, musée du Louvre-Lens

Coordination :

EVELYNE REBOUL, musée du Louvre-Lens

Iconographie :

CHARLES-HILAIRE VALENTIN, musée du Louvre-Lens

Rédaction :

PEGGY GARBE, professeur d'arts plastiques au collège Henri Wallon de Méricourt, missionnée au musée du Louvre-Lens

GODELEINE VANHERSEL, professeur d'histoire-géographie et d'histoire des arts au lycée Pasteur de Lille, missionnée au Louvre-Lens

LUDOVIC DEMATHIEU, FABIEN DUFOULON, ALEXANDRE ESTAQUET-LEGRAND et ERELL PIETTE, médiateurs au musée du Louvre-Lens

Médiation : GERALDINE BLUTTE, PERRINE BUTZ, ARNAUD DEBÈVE, JULIE DECOIN, LUDOVIC DEMATHIEU, FABIEN DUFOULON, VIRGINIE

DEWISME, ALEXANDRE ESTAQUET-LEGRAND, GUNILLA LAPOINTE, CÉLINE MAROT, STÉPHANIE PEICHERT, ERELL PIETTE, MIRYAM POL,

STÉPHANIE VERGNAUD, LORAIN VILAIN

Service muséographie :

LUC PIRALLA, conservateur du patrimoine, chef du service muséographie

LAURENCE MARLIN, chargée de recherche et d'exposition, assistée de JUSTINE VAMBRE, stagiaire

Graphisme et mise en page : MARIE D'AGOSTINO

Photo de couverture : Tête féminine Rome

© musée national étrusque de Villa Giulia, inv. 54350

6, rue Charles Lecocq

B.P. 11 - 62301 Lens

www.louvre-lens.fr

Exposition organisée par le Louvre-Lens et l'*Azienda Speciale Palaexpo - Palazzo delle Esposizioni*, en collaboration avec le *Consiglio Nazionale delle Ricerche* et la *Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria Meridionale*, avec la participation exceptionnelle de l'*Università degli Studi di Roma « La Sapienza »*.

Après Lens, l'exposition sera présentée à Rome du 14 avril au 20 juillet 2014 au Palazzo delle Esposizioni.

Le commissariat scientifique est assuré par :

Françoise Gaultier, directrice par intérim du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, Paris ;

Laurent Haumesser, conservateur en chef au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, Paris ;

Paola Santoro, directrice du ISMA-CNR (Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico - Consiglio Nazionale delle Ricerche), Rome ;

Vincenzo Bellelli, chercheur au ISMA-CNR (Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico - Consiglio Nazionale delle Ricerche), Rome ;

Alfonsina Russo Tagliente, surintendante de la Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria Meridionale, Rome ;

Rita Cosentino, directrice du Museo Nazionale Cerite, Cerveteri.

Scénographie : BGC Studio (Paris).

Cette exposition bénéficie du soutien exceptionnel d'Eiffage et de la Fondation d'Entreprise Total.

Sommaire

Introduction générale	4
Cerveteri et les Étrusques, une cité d'Italie avant Rome	
INTRODUCTION	7
Partie 1 : Cerveteri : Des premiers villages à la cité (11^e-7^e siècles avant J.-C.)	8
AUX ORIGINES DE CERVETERI	8
LE TEMPS DES PRINCES	10
Partie 2 : Cerveteri, puissance méditerranéenne (6^e-5^e siècles avant J.-C.)	12
LES SANCTUAIRES, SYMBOLES DE PUISSANCE	13
DES ARISTOCRATES FASTUEUX	15
CERVETERI, CARREFOUR MÉDITERRANÉEN	17
Partie 3 : Les Étrusques face à la romanisation (4^e-1^{er} siècles avant J.-C.)	18
DES ÉTRUSQUES TOUJOURS AUSSI RELIGIEUX	18
LA CULTURE ÉTRUSQUE PERSISTE	20
CONCLUSION	23
Focus	24
Focus sur les débuts de l'artisanat du fer	24
Les princes de Cerveteri : Focus sur les objets du banquet	27
Focus sur l'écriture des Étrusques	28
Focus sur le <i>Sarcophage des Époux</i>	31
Pistes pédagogiques en arts visuels	32
« Cerveteri et les Étrusques, une cité d'Italie avant Rome » dans les programmes scolaires	36
Œuvres en écho	37
Informations pratiques	38
Glossaire	39

Introduction générale

Les habitants de Cerveteri ont développé une civilisation étonnante et singulière, assimilant tour à tour les influences proches-orientales et grecques pour créer une architecture et un art originaux.

Ainsi, les objets trouvés lors des fouilles menées depuis le 19^e siècle nous révèlent un peuple au mode de vie raffiné : vases, bijoux, vaisselle, mobilier funéraire accompagnant le défunt dans une vie après la vie, traduisent un savoir-faire exceptionnel. Produits sur le sol cécilien ou importés, ces objets sont aussi le fruit de nombreux échanges commerciaux et

artistiques noués par les Étrusques avec leurs voisins méditerranéens.

Aussi cette exposition est-elle une occasion unique de découvrir la cité de Cerveteri mais aussi de rappeler le travail précieux des historiens, des archéologues, des restaurateurs et le rôle des lieux patrimoniaux qui font revivre et perpétuent le souvenir de ceux qui nous ont précédé.

Témoignages du passé, les œuvres exposées nous racontent leur long et parfois tumultueux voyage pour arriver jusqu'à nous.
Sylvie Lantelme,
Responsable médiation







CERVETERI

et les

ÉTRUSQUES

Une cité d'Italie
avant Rome

-  **Étrurie**
-  **Zone de peuplement ou d'influence étrusque**
-  **Monde grec**
-  **Monde phénicien / punique**



Les Étrusques et la Méditerranée à l'époque archaïque

Introduction

La civilisation étrusque s'est développée, d'après la tradition, dans la région délimitée par l'Arno au nord, le Tibre au sud et la Méditerranée à l'ouest avant même que Rome ne soit fondée par Romulus en 753 avant J.-C.. Les Étrusques étaient aussi présents dans la plaine du Pô et en Campanie. La richesse agricole, l'abondance des minerais et la situation géographique ont favorisé l'implantation de villages qui, en s'associant, allaient ensuite donner naissance à des cités* comme celle de Cerveteri, dans le sud de l'Étrurie. L'histoire de cette cité, connue de ses débuts à la romanisation, est particulièrement emblématique de celle de ce peuple, à l'origine de la première civilisation urbaine d'Occident.

Les différents noms de Cerveteri, Caere en latin, Agylla en grec et Caisra

pour les Étrusques, attestent de sa vaste renommée dans le monde antique. Au Moyen Âge, la ville délaissée par ses habitants devient Caere Vetus (la vieille Caere) d'où vient le nom moderne de Cerveteri.

La puissance des Étrusques de Cerveteri ne s'est pas limitée à la zone où ils étaient installés mais s'est au contraire largement répandue sur la Méditerranée. Dès le commencement de leur histoire, les témoignages archéologiques montrent l'existence d'échanges avec d'autres peuples riverains de la Méditerranée. Une civilisation émerge alors et connaît son apogée au 6^e siècle avant J.-C. et même si, par la suite, elle reste brillante, l'émergence inexorable de Rome mettra fin à l'indépendance des cités d'Étrurie et, parmi elles, Cerveteri.

* Glossaire page 39

Aux origines de Cerveteri

(ci-contre)

Urne biconique avec son couvercle, Rome, musée national préhistorique et ethnographique Luigi-Pigorini, inv. 91779

Situation géographique

Entre la fin de l'âge du bronze (13^e-10^e siècles avant J.-C.) et le début de l'âge du fer (9^e-8^e siècles avant J.-C.), l'Étrurie méridionale compte de nombreux villages établis sur des plateaux faciles à défendre comme c'est le cas pour Caere dont le territoire est occupé dès les débuts de l'âge du fer.

Habitat cérétain

Les Cérétains* habitent dans des cabanes rondes ou ovales de torchis au toit de chaume. Leurs murs étaient recouverts d'*enduit peint* (9^e- 8^e siècles avant J.-C.) dont on a retrouvé des fragments. Ces cabanes ont donné leur forme à certaines urnes cinéraires* de la période villanovienne*.

Rituels et mobilier funéraires

Les os et les cendres du défunt pouvaient aussi être placés dans des *ossuaires* (9^e siècle avant J.-C.) en forme de vase biconique. Ces vases, constitués de deux cônes assemblés du côté de leur grande ouverture, sont faits en *impasto**. Les urnes, déposées dans des puits ou dans des fosses, sont accompagnées d'objets du quotidiens tel un *rasoir* (9^e siècle avant J.-C.) ou un *mors* ([voir focus page 24](#)) dans une tombe masculine. La présence de bobines et de *fusaïoles** en *impasto* indique que la sépulture était celle d'une femme mais surtout que celle-ci avait un rang social élevé.

Échanges commerciaux

À la fin de la période villanovienne, le mobilier des tombes ne compte plus seulement des objets fabriqués localement mais aussi des vases importés de l'est de la Méditerranée, tel l'*askos zoomorphe** (770-760 avant J.-C.), en forme de chien, qui provient probablement de Chypre. Les pièces grecques ou phéniciennes présentes dans les tombeaux témoignent de l'essor du commerce et donc d'une activité que l'on trouve davantage dans les villes.

Au milieu du 8^e siècle, Caere commence à peine à devenir une ville mais un processus de différenciation sociale a déjà commencé à naître et ne fait que s'accroître au cours de la période orientalisante.

Askos zoomorphe, Rome, musée national étrusque de Villa Giulia, inv. 132830





Le temps des princes

Le bracelet aux influences hathoriques, Cité du Vatican, Musée grégorien étrusque, inv. 20563



Période orientalisante

Le terme « orientalisant » est appliqué à la période de l'histoire étrusque qui va d'environ 710 à 580 av. J.C. car les influences culturelles grecques, égéennes ou proche-orientales, de quelque nature qu'elles soient, se sont intensifiées à partir de la fin du 8^e siècle avant J.-C.

Aristocratie cérétaine

Un petit nombre de familles monopolise le pouvoir politique et tire sa fortune du contrôle des ressources agricoles et des mines de fer et de cuivre du territoire. Grâce à ces larges revenus, les aristocrates cérétains* ont un mode de vie princier. Leurs tombes le démontrent.

La tombe Regolini-Galassi (entre 675 et 650 avant J.-C.) a été partiellement creusée dans la roche, et partiellement bâtie en blocs de pierre avant d'être couronnée d'un grand tumulus* de 48 m de diamètre. Un *dromos** mène à la chambre du fond où se trouve la sépulture principale, celle d'une femme de haut rang qui a été déposée, parée de bijoux, sur un lit de pierre. Son collier d'or et d'ambre, ses bracelets révèlent l'extraordinaire virtuosité des orfèvres étrusques. Le travail au repoussé* et la granulation* ornent le bracelet (675-650 avant J.-C.) de cette riche défunte. Sur ce bracelet, trois figures féminines,

coiffées des tresses caractéristiques de la déesse égyptienne de l'amour, Hathor, y sont ciselées. Ce motif d'inspiration égyptienne se trouve sur des objets importés de Phénicie. Le *Lébès à protomés* (675-650 avant J.-C.) ([voir focus page 27](#)) était peut-être destiné à contenir du vin. Ces objets témoignent de l'arrivée en Étrurie non seulement d'objets mais aussi de comportements tels que la consommation de vin épicé à la mode grecque ou encore d'individus venus d'ailleurs.

Le peintre Aristhonothos était grec. Il se réfère à sa culture d'origine lorsque, installé à Caere, il peint l'aveuglement de Polyphème - un épisode de l'*Odyssée* - sur le *cratère** (vers 650 avant J.-C.) qui porte son nom. Aristhonothos signe en grec son « œuvre ». Cependant, à l'époque, les Étrusques disposent d'un alphabet, lequel a été emprunté aux Grecs de la colonie de Cumes plus au sud.

La Cerveteri des princes est une ville accueillante aux influences extérieures. Cette ouverture est liée à la prospérité économique de la cité qui devient grâce à cela une puissance navale en mer Tyrrhénienne.

(*ci-contre*)
Cratère d'Aristonothos, Rome, musées du Capitole, inv. 172





Les sanctuaires, symboles de puissance

Caractéristiques de la période archaïque

La période archaïque, qui commence au début du 6^e siècle avant J.-C., est ainsi appelée parce qu'elle est contemporaine de l'époque archaïque en Grèce. Les richesses ne sont plus concentrées dans les mains des seuls aristocrates mais elles sont investies dans le commerce et servent à équiper la ville d'infrastructures. Un réseau de rues adapté au terrain existe alors. Des murs d'enceinte sont érigés. Des puits, des canalisations, des travaux d'endiguement des cours d'eau sont exécutés.

Panthéon étrusque

Les Étrusques ont souvent transposé les noms des dieux grecs pour désigner les divinités de leur panthéon. Le dieu Tinia est le principal dieu étrusque et il correspondrait à Zeus et Jupiter mais il aurait des fonctions plus larges tout comme son épouse Uni (Héra/Junon). Les caractéristiques de cette dernière sont telles qu'elle a pu être assimilée par les Étrusques à l'Astarté phénicienne. Hercule, sous le nom d'Hercle, est aussi très présent.

Temple B de Pyrgi

Les *Lamelles d'or* (voir focus page 28) trouvées à Pyrgi commémorent la

dédicace faite par Thefarie Velianus, *zilac** de Caere à partir de 510 avant J.-C., à la déesse Uni, appelée Astarté dans le texte phénicien. Ces lamelles étaient probablement fixées à l'entrée du temple B de Pyrgi. Ce temple dont la maquette est présentée dans l'exposition, était construit en tuf* selon un plan d'inspiration grecque avec une colonnade l'encadrant de toute part et une seule *cella**.

L'ornementation en est constituée de terres cuites telles l'*antéfixe** à tête d'*Uni* ou l'*acrotère** qui illustre l'apothéose d'Hercle accompagné d'Uni. Le sanctuaire de Pyrgi illustre l'étroitesse des liens avec le monde punique et la Grèce. Ce bâtiment va être, un demi-siècle plus tard, accompagné d'un second temple plus imposant encore. Cette impressionnante aire sacrée montre l'importance des contacts méditerranéens pour la cité qui domine à cette époque la mer Tyrrhénienne, c'est-à-dire la partie de la Méditerranée qui longe son littoral.

Si la cité de Cerveteri s'est monumentalisée à l'époque archaïque, à l'inverse, dans les nécropoles, les tumuli* disparaissent peu à peu au profit de tombes plus petites mais toujours aussi richement aménagées.

(ci-contre)

Tête d'Hercule, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, MNE 998

(ci-dessous)

Antéfixe représentant une divinité féminine entre des chevaux ailés, Santa Severa, Antiquarium de Pyrgi, inv. 2013.4.393





Des aristocrates fastueux

À la fin du 7^e siècle avant J.-C. et au début du 6^e siècle avant J.-C., les nécropoles s'étendent vers l'est de la ville. La classe dominante s'élargit et ses membres érigent à leur tour des tombeaux.

Nécropoles étrusques

Dès les époques les plus anciennes, la sépulture est pour les Étrusques un lieu où les morts continuent leur existence comme de leur vivant, c'est pourquoi l'intérieur des tombeaux ressemble à celui des maisons. Les hommes sont disposés sur des couches sculptées en forme de *kliné** et les femmes sur des coffres bordés d'une « tête » triangulaire. Le *dromos* donne accès à deux chambres latérales puis à un atrium s'ouvrant sur d'autres chambres.

Tumuli et tombes *a dado**

Quand on se rapproche du 5^e siècle avant J.-C., la place manque dans les nécropoles. Les tombes s'alignent désormais le long de voies au carrefour desquelles se glissent des placettes. Les tumuli sont alors peu à peu abandonnés au profit des tombes *a dado*, plus petites. Le *dromos* est raccourci, les chambres se font oblongues pour pouvoir en insérer de nouvelles.

Mobilier funéraire

Le mobilier funéraire est le reflet des valeurs et de la vie des Étrusques. Le *Sarcophage des Époux* (voir focus page 31) témoigne du goût des aristocrates pour le banquet. Les nécropoles de Cerveteri ont livré de la vaisselle de bronze, des bijoux, des vases et de multiples céramiques. Les tombes comme les maisons ou les temples sont décorés de plaques de terre cuite peintes telles les *Plaques Campana* (3^e quart du 6^e siècle) mises au jour dans les années 1840 par le banquier et amateur d'antiquités Giovanni Pietro Campana dont la collection archéologique est devenue le noyau du département des antiquités étrusques du musée du Louvre. Quatre de ces plaques figurent des hommes et des femmes se dirigeant vers un autel où se déroule un rite alors qu'un génie ailé transporte une créature féminine. Sur la cinquième plaque, deux hommes bavardent. Le fait que ces plaques aient été découpées et que certaines scènes soient incomplètes laisse supposer qu'elles n'étaient pas faites pour une tombe dans un premier temps et qu'elles avaient donc un usage autre.

Les techniques et les styles utilisés dans les tombes attestent de la présence d'artisans d'origine ou d'influence ionienne, alors nombreux à Cerveteri, ce qui démontre à l'envi l'importance des relations avec d'autres régions méditerranéennes.

(ci-contre)

Couvercle d'urne (?) : Éphèbe dans l'attitude du banqueteur, Cerveteri, Musée national étrusque, inv. 67157

Plaque peinte, dite plaque Campana, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, Etrusques et romaines, Cp 6627





Cerveteri, carrefour méditerranéen

Les zones d'échanges

L'importance maritime des Étrusques peut être symbolisée par le fait qu'ils ont donné leur nom à la mer Tyrrhénienne¹ : ce nom est d'origine grecque, ce qui montre l'existence de liens anciens avec cette partie de la Méditerranée mais à l'époque archaïque, c'est avec d'autres régions côtières que les échanges de toute nature ont pris de l'ampleur.

Échanges commerciaux : importation

Au début de l'époque archaïque, les cratères modelés à Corinthe sont très appréciés à Caere. Toutefois, au cours du 6^e siècle avant J.-C., ce courant d'importation diminue alors que celui venu de la région d'Athènes se fait de plus en plus abondant. Des vases à figures noires sur fond rouge produits par les plus importants ateliers athéniens sont acquis par des Cérétains comme le prouve la présence dans les nécropoles de plusieurs *amphores nicosthéniennes*. Le potier athénien Nicosthénès² a créé ce type particulier d'amphores à anses plates spécialement pour le marché étrusque.

Productions locales

La céramique locale est fortement marquée par l'influence grecque car elle est souvent fabriquée par des artisans originaires de cette région. En effet, vers 540 avant J.-C., la menace perse en Asie mineure pousse les artisans et les marchands des villes grecques d'Ionie à émigrer. Plusieurs s'installent dans les cités d'Étrurie. Ils marquent de leur savoir-faire les plaques peintes, la sculpture en terre

cuite et la céramique locales. Ainsi le Peintre de l'Aigle et le Peintre de Busiris, sans doute venus tous deux de Phocée, ont-ils orné de scènes de chasse ou d'épisodes de la légende d'Hercule les *Hydries* de Caere* (dernier quart du 6^e siècle avant J.-C.).

(*ci-contre*)

Amphore nicosthénienne : Dionysos, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, Médailles et Antiques, inv. 218 (ancienne collection Oppermann)

Exportations

Les Cérétains exportaient aussi les productions de leur cité. De la céramique de table, des vases en *bucchero** étaient expédiés en Sicile, en Sardaigne, à Carthage et dans le sud de la France. Quelques-unes de ces poteries ont été retrouvées dans deux épaves, celle de La Love et celle du Grand Ribaud. Ces deux navires étrusques se sont échoués pour le premier à proximité d'Antibes près de l'écueil du même nom et pour le second au large des îles du Grand Ribaud proches de la presqu'île de Giens. En fait, presque toute la cargaison de ces deux bateaux est constituée d'amphores pleines de vin de Cerveteri. Les élites gauloises de Provence et du Languedoc en consomment à la façon des Étrusques. Les exportations de vin cérétain se sont progressivement taries car le vin produit à Massalia (Marseille) a pris le relais à la fin du 5^e siècle avant J.-C. D'autres facteurs allaient aussi donner un coup d'arrêt au commerce cérétain.

La défaite des Étrusques devant les Grecs à Cumes en 474 avant J.-C. provoque le ralentissement des relations avec la Grèce et amorce une phase de crise pour Cerveteri qui, comme ses consœurs, aura de plus en plus à composer avec la puissance montante qu'est Rome.

¹ En effet les Grecs appellent les Étrusques des *Tyrrhenos* du nom de celui qui, selon Hérodote, a conduit des Lydiens d'Asie mineure en Italie peu avant la Guerre de Troie. Affirmer cela permet de donner aux Étrusques une origine grecque et donc d'en faire un peuple issu d'une grande civilisation.

² Nicosthénès est actif entre 545 et 510 avant J.-C. à Athènes. L'amphore dite nicosthénienne imite des modèles étrusques en bronze et en *bucchero*. Ce type d'amphore, créée exclusivement pour l'exportation, révèle le sens des affaires de l'artisan.

Des Étrusques toujours aussi religieux

(ci-contre)
Tablette polyviscérale, Cité du Vatican, Musée grégorien étrusque, inv. 13945

Une phase de déclin

La destruction des navires étrusques à Cumes porte un coup d'arrêt à la puissance de l'Étrurie. Caere avait pris une large part à ce conflit et la cité connaît une crise relative dans la seconde moitié du 5^e siècle. Les importations attiques diminuent, le mobilier funéraire s'appauvrit et les projets urbains cessent. Au cours du siècle suivant, l'aristocratie retrouve sa richesse et les tombeaux sont de nouveau luxueusement meublés.

Hypogées*

À partir de la seconde moitié du 4^e siècle, d'imposants hypogées funéraires attestent de cette opulence retrouvée. L'architecture comme le mobilier sont le produit de traditions locales et de modèles empruntés à la Grande Grèce ou à Carthage.

La tombe des Sarcophages a été aménagée par la famille Apucu, ainsi que l'indiquent les inscriptions. Les sarcophages de travertin qui y ont été découverts sont proches de ceux fabriqués à Carthage mais leurs motifs sont typiquement étrusques. Le défunt est sculpté sur le couvercle du *sarcophage du Magistrat* alors que sur les faces de la cuve se déploie une frise où son épouse, ses serviteurs, des musiciens et des danseurs l'accompagnent dans son voyage aux enfers.

Le temple du Manganello à Cerveteri révèle d'autres formes de piété. On y a découvert un dépôt d'ex-voto* : des objets en terre cuite qui représentent des têtes, des bustes, des parties du corps humain, y compris des organes. Beaucoup de ces ex-voto sont moulés mais quelques têtes sculptées à la main entre la fin du 4^e et le début du 2^e siècle av. J.-C. sont de véritables portraits et non des modèles standardisés.

La menace romaine s'était faite plus précise durant le 4^e siècle. Véies est la première cité étrusque à avoir été conquise. Caere le sera en 273 avant J.-C. Peu à peu, l'Étrurie est complètement contrôlée par les Romains dont la culture diffère de celle des Étrusques.



Sarcophage du Magistrat, Cité du Vatican, Musée grégorien étrusque, inv. 14949



La culture étrusque persiste

(ci-contre)

Portrait d'Auguste, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Ma 1246 (collection Campana)

(ci-dessous)

Coupe, Inscription : *mi laucies mezenties*, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Cp 3414 (C 54) (collection Campana)



La romanisation

Après la conquête romaine, les vainqueurs affirment leur pouvoir. Les magistratures locales sont supprimées, les citoyens doivent servir dans l'armée romaine. Au 1^{er} siècle avant J.-C. l'appauvrissement de la ville est net : il n'y a plus de grands hypogées et aucun nouveau temple n'est consacré, les anciens sont même délaissés.

Époque impériale

Au début de l'ère chrétienne, la situation semble s'être améliorée. Un théâtre, de taille certes modeste, est construit. Un lieu de culte impérial, situé à proximité de la Vigna Parrochiale, est aménagé peut-être à l'initiative de l'empereur Claude (41-54 après J.-C.). Le *Portrait d'Auguste* (milieu du 1^{er} siècle après J.-C.) aurait décoré cet édifice. Le *Relief des cités* dit « *trône de Claude* » (milieu du 1^{er} siècle après J.-C.) serait l'un des côtés d'un autel de l'époque claudienne. Trois cités étrusques, Vetulonia, Vulci et Tarquinia, sont personnifiées sur ce bas-relief qui n'est probablement qu'une partie d'un ensemble plus vaste qui aurait représenté les 15 cités étrusques. Les premiers temps de l'époque impériale semblent donc avoir été un peu plus fastes pour Caere. Il faut ajouter que

l'empereur Claude était féru de culture étrusque puisqu'il a rédigé le premier ouvrage dédié à l'histoire de ce peuple, les *Tyrrhenika*, aujourd'hui perdu.

Virgile (70 avant J.-C. – 19 avant J.-C.) s'intéresse lui aussi au passé de ce peuple car il est fier des origines étrusques de la cité où il est né, Mantoue. Dans l'*Énéide*, il relate l'histoire de Mézence. Selon la tradition, ce souverain de Caere s'était allié aux ennemis d'Énée lorsque celui-ci a débarqué en Étrurie. Virgile réécrit cet événement de façon beaucoup plus positive pour les Cérétains. Mézence devient un despote contre lequel les Cérétains se soulèvent et ces derniers montrent ainsi leur capacité à rejeter la tyrannie. Une coupe (7^e siècle avant J.-C.) porte une inscription avec le nom de Mézence, ce qui tend à prouver qu'une famille portant ce nom vivait en ce temps-là à Caere. Le glorieux passé étrusque est objet de fierté en Étrurie, mais cela ne saurait masquer le déclin de certaines cités devenues modestes comme c'est le cas pour Caere.

L'histoire de l'Étrurie se confond dorénavant avec celle de Rome et le latin supplante définitivement la langue étrusque au 1^{er} siècle après J.-C.





Relief des Cités, dit « trône de Claude », Cité du Vatican, Musée grégorien profane, inv. 9942



Conclusion

Dès l'époque villanovienne, les Étrusques de Cerveteri nouent des contacts avec l'est de la Méditerranée. Cela ne fait que s'accroître lorsque les princes du 6^e siècle peuvent grâce à leur fortune, somptueusement meubler les grands tombeaux qu'ils se font construire.

L'argent semble réparti d'une manière un peu plus égalitaire à l'époque orientalisante. Davantage de Cérétains bâtissent pour l'au-delà mais la ville profite aussi de cet afflux de richesses pour s'embellir. Les navires de Caere sillonnent la Méditerranée jusqu'à ce que la défaite de Cumes y mette un frein.

Certes, la situation s'améliore au 4^e siècle après J.-C. mais ce moment est aussi celui de l'affrontement avec Rome. L'histoire des Étrusques paraît s'achever en se dissolvant dans celle de l'empire romain. Les institutions,

la langue, la manière de vivre des vainqueurs font disparaître celle des vaincus.

Cependant les Étrusques ont laissé des traces à Rome. Les historiens non seulement latins mais aussi ceux d'aujourd'hui s'accordent à reconnaître l'origine étrusque du rite de la fondation de Rome, lorsque Romulus trace par un sillon l'enceinte de la ville. Au 6^e siècle, les trois rois qui se succèdent à Rome, Tarquin l'Ancien (616-578), Servius Tullius (578-534) et Tarquin le Superbe (534-509), sont des Étrusques. C'est aussi selon un modèle étrusque qu'a été bâti le temple le plus important de la Rome antique : celui du Capitole dédié à Jupiter. La civilisation étrusque a profondément marqué la civilisation romaine sans que les Romains de l'empire aient clairement conscience de l'étendue des apports étrusques. Godeleine Vanhersel

Focus sur les débuts de l'artisanat du fer



(ci-dessus) Dans la Galerie du temps, *Plaque de mors figurant un héros cornu maîtrisant des Fauves*, 8^e, -7^e siècles avant J.-C. Paris, musée du Louvre, AO 20531 et, (ci-contre) *Mors*, 750-725 avant J.-C. Cité du Vatican, Musée grégorien étrusque, inv. 12427

Grâce à leur situation géographique privilégiée qui leur permet de jouir de ressources métallifères abondantes, les hommes de la culture villanovienne du premier âge du Fer (vers 1000-700 avant J.-C.) acquièrent rapidement une grande maîtrise dans l'art de la métallurgie. Ce savoir-faire des artisans, dont la renommée dépasse les frontières de l'Etrurie dès le 7^e siècle avant J.-C., se traduit au travers d'une production d'objets votifs et d'ustensiles à destination d'une classe aristocratique.

Le mors de cheval présenté ici s'inscrit dans cette production. L'objet témoigne d'une pratique aristocratique. Si la présence du cheval est attestée partout en Europe à partir de l'âge du Bronze, son usage reste longtemps réservé aux élites. En Etrurie, le cheval est utilisé aussi pour le divertissement des aristocrates au travers de parties de chasse à cru, de courses de chars à deux roues (biges), de courses équestres ou de compétitions de cavaliers voltigeurs. Ces pratiques nous

sont connues aujourd'hui grâce à la décoration de certaines tombes et à leur riche mobilier funéraire.

Les montants latéraux du mors (*psaliae*) sont ornés de chevaux stylisés, qui renvoient directement à la fonction même de l'objet. Dans d'autres cas, notamment dans la plaque de mors du Luristan (actuel Iran) exposée dans la Galerie du temps, c'est le thème plus général de la domestication du monde sauvage par l'homme qui est représenté. Un héros doté de cornes, qui indiquent sa nature divine, parvient à maîtriser deux fauves ; de la même manière, le cavalier doit tenir fermement les rênes de sa mouture. Cette *psalia* est l'élément isolé d'une paire, initialement reliée à sa semblable par une barre transversale rigide, contrairement au mors étrusque dont la tige transversale brisée est articulée. Elle est l'œuvre d'une culture nomade dont le savoir-faire métallurgique rayonne sur l'ensemble du Proche-Orient au cours de l'âge du Fer. A.E.-L.





2. Les princes de Cerveteri : Focus sur les objets du banquet

Les Étrusques adoptent rapidement la mode grecque du banquet, illustrant l'opulence et le pouvoir de l'aristocratie. De nombreuses fresques ornant les tombeaux en témoignent.

Le banquet est codifié. Des services luxueux en métal ou en terre sont spécifiquement conçus pour la préparation du repas ou pour le service du vin. Les Étrusques sont d'ailleurs de grands producteurs et consommateurs de vin, une boisson essentielle dans les rites sociaux et religieux au nord du bassin méditerranéen.

Le *lébès* conservé au Musée grégorien étrusque du Vatican témoigne de cette production luxueuse. Il provient de la tombe Regolini-Galassi à Cerveteri qui est l'une des plus importantes de la période orientalisante, au 7^e siècle avant J.-C. Utilisé lors du banquet, le *lébès* sert certainement pour le mélange du vin avec de l'eau (héritage des Grecs) ou pour bouillir la viande. Le *lébès* pouvait être posé sur un support (*holmos*). De nombreux autres accessoires (pré-

sentés à proximité dans l'exposition) sont utilisés pour la préparation du vin : pour mesurer les ingrédients (*ænochoé*), pour filtrer le vin (*infundibulum*) de ses impuretés, pour le verser (*kyathos*) ou pour le boire (*skyphos*). Ce *lébès*, comme de nombreuses productions de Cerveteri, comporte des figures orientalisantes. Nous y trouvons notamment des animaux fantastiques avec ou sans ailes (lions et taureaux) et six protomés (avant-trains) à têtes de lions tournées vers l'intérieur du chaudron.

Exposé dans la Galerie du temps, un fragment de mosaïque de la fin du 2^e siècle, découvert à Carthage (Tunisie), illustre les préparatifs d'un banquet romain. Cinq esclaves apportent des mets ainsi qu'une carafe de vin. Cette mosaïque, qui prenait place dans la salle à manger (*triclinium*) d'une riche villa, témoigne de l'expansion de l'empire romain sur toutes les rives de la Méditerranée et de la pérennisation du rituel du banquet comme mise en scène de la richesse des propriétaires. L.D.



(ci-dessus) Dans la Galerie du temps, Mosaïque de Carthage, *les préparatifs d'un banquet*, musée du Louvre MNC 1577 et, (ci-contre) *Lébès à protomés*, 675-750 av. J.C. Cité du Vatican, Musée grégorien étrusque, inv. 20207.

3. Focus sur l'écriture des Étrusques

Au cours de la période orientalisante qui se caractérise par l'intensification des échanges culturels et commerciaux entre l'Étrurie et les peuples venus de Grèce et du Proche-Orient, les Étrusques adoptent l'alphabet grec des Eubéens en l'adaptant à leur propre système phonétique. Dans chaque cité apparaissent des formes d'écritures variées dans lesquelles on relève de nombreux emprunts à d'autres écritures ou à d'autres alphabets grecs.

Pas moins de 11 000 inscriptions étrusques ont été retrouvées, les plus anciennes datant du début du 7^e siècle avant J.-C., les plus récentes de la fin du 1^{er} siècle avant notre ère. La majorité d'entre elles sont des épitaphes gravées dans la pierre ou l'argile, d'autres sont des formules de propriété ou de don apposées sur des objets précieux. Ces dernières nous renseignent sur les usages d'une étroite société aristocratique dans laquelle offrir des objets de luxe était une marque de prestige et de raffinement. Mais ces inscriptions relativement courtes ne permettent pas la

compréhension complète de la structure, de la syntaxe et de la grammaire de la langue des Étrusques.

En 1964, la découverte de ces lamelles d'or dans le sanctuaire de Pyrgi (fin du 6^e siècle avant J.-C.) suscite l'espoir des étruscologues qui pensent déterminer enfin leur *Pierre de Rosette*. Deux des textes sont gravés en étrusque, le troisième en phénicien. Mais leur examen révèle des divergences notables qui en limitent l'étude comparative. Ces lamelles constituent néanmoins un document historique essentiel. Les inscriptions désignent un personnage, Thefarie Velianas par les termes *mlk* (roi en phénicien) et *zilac* (haut magistrat en étrusque) ; elles justifient sa prise de pouvoir en le plaçant sous la protection d'une divinité, acte de *pietas* caractéristique des régimes tyranniques. Assimilant la déesse carthaginoise *Astarté* à l'*Uni* étrusque, ces écrits célèbrent, dans ce grand sanctuaire visible par tous depuis la mer, l'alliance étrusco-carthaginoise face aux velléités expansionnistes des cités grecques. E.P.



Les Lamelles de Pyrgi, Santa Severa, Antiquarium de Pyrgi, inv. 2013.4.474-4761



4. Focus sur le *Sarcophage des Époux*

La découverte de nombreuses urnes cinéraires de l'époque villanovienne (vers 1000-700 avant J.-C.) renseigne sur les pratiques funéraires des ancêtres des Étrusques. Même s'ils pratiquent également l'inhumation, l'incinération reste majoritaire chez ces derniers.

L'urne cinéraire présentée dans la Galerie du temps, dotée d'un couvercle en forme de tête et de bras articulés fixés sur les anses, révèle la production caractéristique de la cité étrusque de Chiusi au début du 6^e siècle avant J.-C. La tendance à l'anthropomorphisation, déjà perceptible dans les urnes biconiques couvertes d'un casque de l'époque villanovienne, témoigne de la volonté de créer une « image » du défunt qui pourrait ainsi participer à la vie de la tombe. Elle explique leur fréquente disposition sur des trônes.

Le *Sarcophage des Époux* (vers 520-510 avant J.-C.), découvert à Cerveteri par le marquis Campana en 1845-1846 et acheté par Napoléon III pour le Musée du Louvre en 1861, appartient à cette catégorie d'objets. S'il est en effet impossible de déterminer s'il s'agit

à proprement parler d'un sarcophage (« mangeur de chair » en grec) ou d'une urne, la représentation du couple suggère bien en revanche une participation des défunts aux festins commémoratifs organisés par les vivants. Révélateur de la fascination des Étrusques pour le monde grec, l'adoption du banquet (*symposium*) devient par ailleurs un marqueur social de l'aristocratie. La comparaison avec un sarcophage de la Villa Giulia à Rome permet de comprendre la gestuelle des personnages : de sa main droite, l'épouse versait un flacon de parfum sur la paume de la main gauche de son conjoint.

Réalisée par des spécialistes de la terre cuite (coroplathes) de Cerveteri, l'œuvre rend bien compte de l'influence de l'art grec à cette époque. Il suffit, pour s'en convaincre, de la comparer au *Couros* de Paros exposé dans la Galerie du temps ; on y retrouve le même traitement du corps, qui semble artificiellement gonflé au point de dissimuler le squelette, et surtout le même sourire. F.D.



(*ci-dessus*), Dans la Galerie du temps, le *Couros* de Paros, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, MA 3101 et, (*ci-contre*) *Le Sarcophage des Époux*, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Cp 5194 (collection Campana)

PISTES PÉDAGOGIQUES EN ARTS VISUELS

I. Les objets ont une histoire

A. Les objets comme substitut

À l'époque villanovienne*, des urnes cinéraires* liées à la cérémonie des funérailles définissent la personne, homme ou femme et son rang social. Quelques urnes de la période orientalisante prennent la forme d'une cabane. Les objets d'un banquet expriment le faste et le prestige. Une inscription avec le nom du propriétaire ou du donateur sur un vase témoigne dans certains cas de la grande valeur de l'objet. Ces objets mémoriels conservent, protègent et rappellent le passage des êtres. Ils renvoient à la faculté de se souvenir.

L'objet se substitue alors à un individu mais peut-il remplacer une idée ?

Les sarcophages occupent une place majeure dans l'art étrusque de la période archaïque. Ils attestent de la richesse du défunt et par leurs ornements affirment son pouvoir. Certains objets comme le siège officiel, le trône ou le bouclier apparaissent comme des symboles du pouvoir. Le *lituus** marque l'importance religieuse et politique de l'objet. Dans ces exemples, l'objet devient le substitut d'un concept, il est considéré hors de son usage quotidien comme un insigne du pouvoir.

Au travers de ces pistes, il s'agit pour l'élève de comprendre comment les objets mettent en valeur et protègent les traces du passé et de l'histoire des hommes ? On pourra aborder la question de la mémoire individuelle et collective. Au-delà de la fonction de certains objets, comment interpréter leur forme, leur matière ou leur décor ? Qu'exprime un objet hors de l'expérience sensible qu'en a l'élève ? Par la création ou le détournement d'objets, l'élève s'interrogera aussi sur les modes de représentation symbolique. De quels moyens plastiques dispose l'élève pour donner à cet objet vertu de symbole ?

B. Les objets et le sacré

Selon le contexte dans lequel l'objet est utilisé, il n'a pas la même signification. Il devient un objet sacré quand il est attaché aux mythes et aux croyances. L'objet est alors porteur d'une charge symbolique et différent des autres objets car il renvoie à un autre monde : le sacré désigne ce qui est séparé du monde profane. L'objet n'est plus ordinaire ou utilitaire mais il est lié à une divinité. Cet objet crée une distance entre le monde réel et le monde divin et communique avec l'invisible. C'est le cas des dépôts votifs* anatomiques ou d'autres types d'ex-voto* généralement produits en série.

Est-ce que les rites créent des objets ou est-ce les objets qui créent les rites ?

L'objet peut avoir un double usage : il peut être un objet du quotidien puis devenir un objet rituel quand il répond à l'ensemble des règles d'une cérémonie. Les vases, dont on peut voir plusieurs exemplaires dans l'exposition, ont un usage précis. Dans un banquet, l'*œnochoé** sert à puiser le vin qui est ensuite versé dans le *kylix** ou le *skyphos** pour être bu. En revanche, lors du rite funéraire, l'*œnochoé* sert à la libation, un rituel religieux consistant en la présentation d'une boisson en offrande à un dieu. Ici l'objet est uni à des gestes cérémoniels. Certains objets comme les *Sept figurines de pleureuses* deviennent la représentation de leur propre statut et sont inspirés par des sources religieuses. En effet, elles représentent les « gestes rituels propres aux lamentations funéraires qui avaient lieu durant l'exposition du cadavre »¹.

Des pistes peuvent envisager le déplacement d'un même objet dans des contextes différents pour en changer la fonction. En déplaçant l'objet, l'élève en détourne l'usage premier et lui attribue une nouvelle fonction. Cela amène l'élève à s'interroger sur les différents statuts de l'objet. Quelles solutions plastiques s'offrent à l'élève pour transformer le statut d'un objet ? On abordera la question du changement d'échelle ou de matière, de l'assemblage ou de sa présentation.

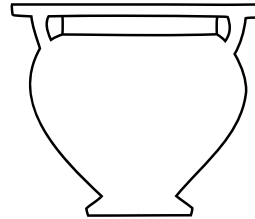
PRINCIPALES FORMES DE VASES GRECS ATTESTÉS À CERVETERI



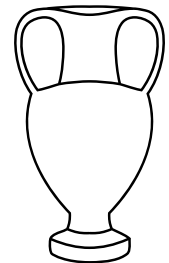
CRATÈRE EN CLOCHE
Vase à mélanger l'eau et le vin



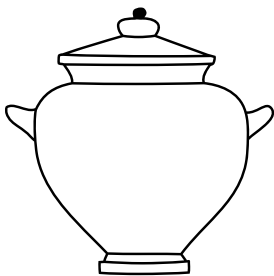
CRATÈRE EN CALICE
Vase à mélanger l'eau et le vin



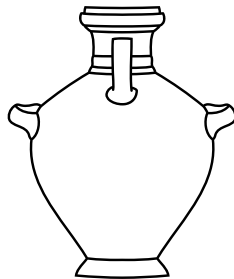
CRATÈRE À COLONNETTES
Vase à mélanger l'eau et le vin



AMPHORE À COL
Vase à transporter



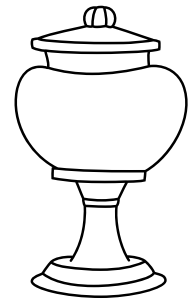
STAMNOS
Vase à mélanger l'eau et le vin



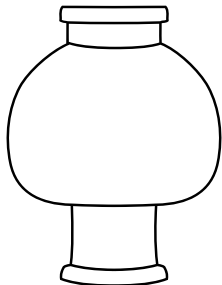
HYDRIE
Vase à transporter l'eau



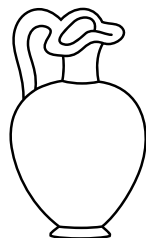
CANTHARE
Vase à boire



DINOS SUR SUPPORT
Vase à mélanger l'eau et le vin



PSYKTER
Vase à refroidir le vin



ΚΕΝΟΧΟΉ
Cruche



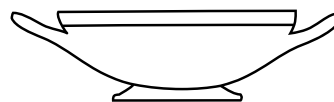
OLPÈ
Cruche



LÉCYTHE
Vase à huiles et parfums



ALABASTRE
Vase à parfum



COUPE
Coupe

2. Des œuvres qui révèlent

A. Reconstituer pour révéler

Des décors peints en terre cuite trouvés dans les édifices civils ou religieux et les tombes témoignent de la vie et des rites des Étrusques. Les fouilles ont aussi mis à jour des décors d'hypogées* mais aussi des antéfixes* et des acrotères*, destinés à orner les édifices sacrés. Les antéfixes ont un rôle architectural et protègent le sanctuaire des malheurs. À leur découverte, ces décors sont souvent fragmentés et c'est en les réunissant qu'ils prennent sens et révèlent leur signification.

L'analyse de ces représentations ou l'observation d'une œuvre partielle ou dans son ensemble peut définir l'environnement qui l'entoure. Les images aident à la compréhension d'un lieu. La reconstitution archéologique a permis de rendre visible l'évolution idéologique, culturelle et politique des Étrusques.

Ces pistes questionnent l'élève sur les éléments qui constituent une image et le choix des lieux de diffusion de celles-ci. Un environnement détermine-t-il un répertoire formel et visuel ? Comment concevoir des représentations qui transmettent des idées ? Et quels effets produisent sur le spectateur ces œuvres parfois monumentales ?

B. Échanger pour inventer

Les échanges culturels avec le monde grec et le monde oriental favorisent le développement d'images nouvelles en Étrurie. D'abord de simples narrations, les représentations deviennent des récits en image puis des images composites mêlant les représentations traditionnelles aux registres d'autres cultures. Pendant la période orientalisante, l'intérêt des aristocrates pour la culture littéraire et les mythes grecs marque un renouvellement du répertoire figuré étrusque. On découvre sur les vases qui servent aux banquets l'imaginaire visuel grec et ses héros. Les murs de la *Tombe des Lions peints* empruntent leurs images aux décors des vases contemporains. De nombreux objets précieux, bijoux et vases, dépeignent des animaux ou des dieux orientaux. Si les productions étrusques, leurs formes et leurs thèmes décoratifs s'inspirent des céramiques grecques, ce goût prononcé pour l'exotisme n'exclut pas l'inversion du phénomène. C'est le cas de l'amphore ni-

costhénienne.

Imaginer des situations d'apprentissage qui proposent à l'élève de comprendre la transmission et l'assimilation des mythes par l'emprunt ou la citation. Développer des pistes qui amènent l'élève à concevoir des répertoires graphiques ou figurés basés sur l'échange et la réappropriation d'images inventées par d'autres. Permettre à l'élève de comprendre à quel moment sa production rompt ou perpétue les codes iconographiques liés à sa propre culture.

3. Les espaces miroir

A. Cité en devenir

Ce que l'on connaît de la vie des Étrusques et de l'organisation de la cité de Cerveteri a été livré par l'étude de la zone urbaine et par les fouilles de ses nécropoles. Les récentes découvertes ont permis de contextualiser les fouilles du 19^e siècle. La cité antique de Cerveteri est en grande partie encore enfouie sous un plateau occupé par les activités humaines. On sait que la ville possédait des zones sacrées, des sanctuaires et des lieux de culte urbains et suburbains mais aussi des bâtiments dédiés aux spectacles et aux réunions. De la période romaine, il reste des amphithéâtres et des théâtres. La ville possédait des structures hydrauliques, des fours à briques et des zones d'habitat mais aussi des voies d'accès, des fortifications percées de portes.

Grâce à de nombreux objets et vestiges réunis dans l'exposition ainsi que des sources textuelles antiques l'élève peut concevoir un « plan d'urbanisme à l'antique ». Il peut imaginer ce que fut l'antique cité de Cerveteri en proposant un dispositif plastique constitué d'objets faussement découverts lors de fouilles et à la manière d'un archéologue mettre en scène un environnement appartenant aux hommes du passé ou à sa propre vie.

B. Cité sacrée

Le paysage funéraire de Cerveteri est principalement marqué avec la période orientalisante par la présence de

tumuli*. On accède aux hypogées par un corridor creusé dans le tuf*. Les tumuli sont considérés comme la demeure des morts et sont donc construits comme celle des vivants. La nécropole est aménagée à l'image de la cité des vivants, elle possède des quartiers, des rues et de petites places. On érige une cité des morts en édifiant des œuvres représentant la vie.

Concevoir des situations pédagogiques à partir de cartographies, d'éléments architecturaux, d'objets ou de représentation appartenant respectivement à la zone urbaine ou aux différentes nécropoles et par comparaison montrer les liens qui les unissent. Inciter l'élève dans sa production à mettre en évidence ce constat : l'une étant le reflet de l'autre. Imaginer des espaces miroir avec la même conception urbaine mais établi dans des contextes différents. Ainsi montrer comment les contextes politiques, culturels ou religieux influent sur les créations artistiques et la conception des villes. P.G.



Quelques exemples d'activités de médiation conçues par le musée du Louvre-Lens autour de l'exposition « Les Étrusques et la Méditerranée »

Face d'antéfixe

Visite-atelier

Lieu : Galerie des expositions temporaires et Atelier

Durée : 1h30

Public : scolaire (cycle 2 et cycle 3, collège, lycée), extra-scolaire (5-7 ans, 8-11 ans, 12-18 ans)

Disciplines et enseignements concernés : histoire des arts, arts plastiques, arts appliqués, histoire, géographie, français, philosophie, langues et cultures de l'Antiquité

Techniques mobilisées : sculpture

On trouve dans les créations artisanales étrusques le reflet de leurs croyances. Silène, Ménades et autres Gorgones sont mis en scène sur des objets utilitaires (amphores et lampes à huile) ou des éléments architecturaux (antéfixes), les créatures fantastiques prenant un corps et un visage inspirés des cultures grecque et orientale. À partir de l'observation de ces personnages, les participants composent à leur tour un visage fantastique d'inspiration étrusque.

Dans les pas de l'archéologue

Visite-atelier

Lieu : Galerie des expositions temporaires et Atelier

Durée : 1h30

Public : scolaire (cycle 2 et cycle 3, collège, lycée), extra-scolaire (5-7 ans, 8-11 ans, 12-18 ans)

Disciplines et enseignements concernés : histoire des arts, arts plastiques, arts appliqués, histoire, géographie, français, philosophie, langues et cultures de l'Antiquité

Techniques mobilisées : dessin, peinture

L'archéologue a longtemps été présenté comme un aventurier en quête de trésors. C'est en réalité un chercheur, travaillant au sein d'une équipe, dont la tâche consiste à recueillir tous les indices d'un site pour en reconstituer l'histoire selon des méthodes scientifiques. À partir de l'observation de fragments de céramiques dans les espaces d'exposition, les participants, en se glissant dans la peau d'un archéologue, tentent d'en retracer l'histoire, d'en déduire la forme et d'en découvrir la fonction.

Retrouvez l'ensemble des activités de médiation du Louvre-Lens dans la brochure « En groupe au musée du Louvre-Lens » téléchargeable sur <http://www.louvrelens.fr/groupe>.

CERVETERI ET LES ÉTRUSQUES, UNE CITÉ D'ITALIE AVANT ROME

DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES

Premier degré

À tous niveaux, l'exposition « les Étrusques et la Méditerranée » offre des références culturelles ainsi que la possibilité de replacer cette civilisation dans son contexte et d'en étudier les multiples productions et techniques ou les liens avec la mythologie.

L'étude des objets funéraires ou des différentes formes de céramiques étrusques permettra aux élèves de CP et CE1, de prendre conscience de l'évolution des modes de vie et, pour ceux de CE2, CM1 et CM2, de distinguer la valeur d'usage de la valeur esthétique des objets étudiés.

Second degré

• COLLÈGE

Arts plastiques

On s'intéresse au statut artistique, symbolique, décoratif de l'objet en 6^{ème}, de l'image en 5^{ème}.

En 6^{ème}, les modalités et les lieux de présentation de l'objet sont observés (ex : le mobilier funéraire dans le contexte de la tombe et de la nécropole). Les réalisations plastiques sont travaillées à des fins narratives symboliques (ex : les ex-voto), poétiques, sensibles et imaginaires.

En 5^{ème}, on interroge les significations, les symboliques auxquelles l'image se réfère, ses relations avec les mythologies (ex : les antéfixes à tête de silène ou de ménade).

En 4^{ème}, les relations entre la nature de l'image, les moyens de production, le geste et le support sont analysés ainsi que les liens entre images et réel et la place de l'art en son temps. (ex : le Relief des cités, dit « trône de Claude » dans le cadre de l'Étrurie romaine).

En 3^{ème}, l'œuvre est étudiée dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques. L'accent est mis sur la fonction des espaces bâtis, leur dimension symbolique, esthétique ou politique (ex : Le décor du fronton du temple A de Pyrgi).

Histoire des Arts

La thématique « arts, création, culture » permet d'aborder « les œuvres d'art à travers les cultures, les sociétés, les civilisations dont elles construisent l'identité et la diversité. » et de se focaliser sur « l'œuvre d'art et la genèse des cultures : leurs expressions symboliques et artistiques » et sur « La création et les traditions qui nourrissent l'inspiration artistique. »

Histoire

Le programme permet de rappeler les Étrusques dans la partie sur Rome afin de montrer que « l'enchaînement des conquêtes aboutit à la formation d'un vaste empire. »

Latin

En 5^{ème}, « Rome et ses voisins, les peuples italiens (en particulier les Étrusques) » sont au programme ainsi que les fondements de l'identité romaine à travers des légendes comme celle de Romulus ou d'Énée.

En 4^{ème}, l'élève étudie la religion romaine et les procédés de divination dont certains sont d'origine étrusque.

• LYCÉE GÉNÉRAL

Histoire des arts

La thématique « arts, sociétés, cultures » « invite à souligner les liens que les œuvres d'art tissent avec les sociétés et les cultures qui les ont produites. »

Histoire

L'étude de la citoyenneté à Rome permet d'évoquer les Étrusques à propos de la romanisation.

Latin

Les grandes étapes de la conquête romaine et les pratiques religieuses sont à traiter. En Seconde, les figures héroïques et mythologiques telles que celles d'Énée peuvent être objets d'étude.

• LYCÉE PROFESSIONNEL

Arts appliqués

Les élèves sont invités à élargir leur culture artistique. Le travail sur le patrimoine leur permet de discerner un savoir-faire, des usages, une civilisation, de comprendre, grâce à l'étude des techniques de restauration, comment patrimoine et modernité se juxtaposent dans l'usage des nouvelles technologies.

CERVETERI ET LES ÉTRUSQUES, UNE CITÉ D'ITALIE AVANT ROME

ŒUVRES EN ÉCHO

ARTS DU VISUEL :

- L'aspect très vivant de l'art étrusque qui caractérise le Sarcophage des Époux se retrouve sur les fresques de la tombe du Triclinium (milieu du 5^e siècle avant J.-C.) qui étaient placées à l'origine dans la nécropole de Monterozzi à Tarquinia. Ce trait est manifeste aussi sur la *Tête féminine* (milieu du 4^e siècle avant J.-C.) ébouriffée par le vent que présente l'exposition.
- La sculpture en pierre est rare à Caere. L'exposition donne à voir le *Portrait d'Auguste* (14 apr. J.-C.) du musée du Louvre à Paris qui a été exécuté en marbre.
- La statue de l'*Arringatore* (1^{er} siècle avant J.-C.) du musée archéologique de Florence prouve la maîtrise du travail du bronze auquel les Étrusques étaient parvenus.
- Les Romains ont emprunté aux Étrusques les emblèmes du pouvoir employés par l'empereur et les magistrats : l'usage du pourpre sur les toges ainsi que les chaussures montantes ou l'anneau, le *lituus** à l'origine de la crosse des évêques ou encore le siège curule (en latin *sella curulis*) qui est un tabouret pliant à bras incurvés.

ARTS DU LANGAGE :

- La mythologie grecque a été une large source d'inspiration pour les céramistes et les coroplathes* cérétains en particulier les travaux d'Hercule comme le montre dans l'exposition *La tête d'Héraclès* (fin du 5^e- début du 4^e siècle av. J.-C.) coiffé de la peau du lion de Némée.
- L'historien latin Tite-Live évoque les Étrusques dans son *Histoire de Rome*, écrite à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C.- L'*Énéide* de Virgile fait allusion aux habitants de Caere dans le livre VIII. L'écrivain relate l'histoire de Mézence quand il évoque Énée et ses alliés étrusques.

ARTS DU SPECTACLE :

La Scène du musée du Louvre-Lens présente deux spectacles en lien avec l'exposition « Les Étrusques et la Méditerranée » :

- *Heureux qui comme Ulysse* par la Compagnie Fou à réaction, s'inspire de *L'univers, les dieux, les hommes* de Jean-Pierre Vernant et de *l'Odyssée* d'Homère pour raconter les aventures d'Ulysse.
- *Le sourire étrusque* de José Luis Sampedro narre la fasci-

nation d'un vieil homme pour le sourire des époux d'un sarcophage étrusque.

ARTS DE L'ESPACE :

Outre les tombeaux, les Étrusques ont construit des temples parfois sous l'influence de modèles grecs comme pour le temple B de Pyrgi mais parfois aussi d'inspiration plus locale comme le temple A de ce même port. Ce dernier, avec sa triple *cella** a servi de référence à l'architecte romain de l'Antiquité, Vitruve, pour définir ce qu'était un temple étrusque.

ARTS DU QUOTIDIEN :

Les Étrusques étaient des experts dans l'art de l'orfèvrerie. On peut admirer dans l'exposition « Les Étrusques et la Méditerranée » des boucles d'oreille, des bagues, des anneaux en or mais aussi des miroirs.

Le travail du bronze donne aussi lieu à des travaux d'une grande finesse comme le prouve le *brûle-parfums* : *inscription suthina* (fin du 4^e- début du 3^e siècle av. J.-C.) où de petits animaux escaladent le fût.



Heureux qui comme Ulysse

Autour de l'exposition

Les Étrusques et la Méditerranée

La Cité de Cerveteri. 5 décembre 2013 - 10 mars 2014

Table-ronde

Cerveteri et la Méditerranée, à la lumière des recherches récentes
Vendredi 6 décembre à 18h

Concert

Didon et Enée, la voix du Renoncement
Mercredi 18 décembre à 19h

Rencontre

Médée, Ulysse, Héraclès et les autres : les grandes figures mythiques
Suivie de la projection du film « Médée » de Pier Paolo Pasolini
Jeudi 19 décembre à 18h.

Spectacle jeune public

« Heureux qui comme Ulysse » - à partir de 10 ans
Vendredi 20 décembre : à 10h et 14h30 (scolaires)
Samedi 21 décembre : à 15h et 18h.

Tournage

Tantôt chez les Étrusques
Jeudi 3 et vendredi 4 janvier entre 10h et 18h
Projection
Vendredi 10 janvier à 18h

Nocturne

Grand banquet étrusque
Vendredi 10 janvier à 18h30 et 20h30

Rencontre

Aux commencements... du commerce
Suivie de la projection du film « Les Étrusques, un voyage interrompu »
Jeudi 16 janvier à 18h

Conférence

A la rencontre d'une œuvre : le Sarcophage des Époux
Suivie de la projection du film sur la restauration de l'œuvre.
Mercredi 22 janvier à 18h.

Lecture

« Le Sourire étrusque » de José Luis Sampedro
Jeudi 23 janvier à 18h.

Rencontre

Aux commencements... des rites funéraires
par Henri Duda, archéologue
Jeudi 27 janvier à 18h.

Colloque

Cerveteri, histoire d'une cité du 4^e siècle av. J.-C. à la romanisation
Jeudi 6 février à 14h

Nocturne

Bal antique
Vendredi 7 février à 20h

Conférence

Histoire de la redécouverte des Étrusques aux 19^e et 20^e siècles
Lundi 10 février à 18h.

Spectacle

Croquis étrusques de D.H. Lawrence
Jeudi 20 février à 19h

Lecture contée

Hercule, Ulysse et les autres / Petites mythologies antiques
Samedis 1^{er} mars et 8 mars à 15h30

COORDONNÉES

Musée du Louvre-Lens, Rue Paul Bert
Réservations : 0321 186 321 / Renseignements : education@louvrelens.fr
Contact pour les projets pédagogiques : Evelyne Reboul, chargée des actions éducatives : evelyne.reboul@louvrelens.fr

Administration
6, rue Charles Lecoq
BP 11, 62301 Lens cedex

HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h
(accueil des groupes dès 9h)

Nocturnes jusque 22h le premier vendredi de septembre à juin

Fermeture hebdomadaire le mardi

Fermeture le 1^{er} mai (Fête du travail)

Glossaire

A dado : le mot dado signifie dé en italien. Les tombes a dado étaient de forme cubique.

Acrotère : ornement sculpté situé à la base ou aux extrémités d'un fronton.

Antéfixe : ornement placé au bas du toit pour masquer l'extrémité des files de tuiles creuses

Askos zoomorphe : l'askos, d'un mot grec signifiant outre, est un petit vase comportant un bec verseur et une anse. Il avait souvent la forme d'un animal.

Bucchero : type de céramique qui apparaît vers 650 av. J.-C. et dont la surface noire, lisse et brillante produit l'effet du métal.

Cella : dans un temple, salle qui abritait la statue de la ou des divinités.

Cité : une ville et le territoire qui l'entoure dont les ports comme celui de Pyrgi pour Caere.

Cérétain : adjectif relatif à la cité de Cerveteri, nom donné à ses habitants.

Cratère : grand vase à deux anses où l'on mélangeait l'eau et le vin pour les banquets.

Dépôt votif : le dépôt d'un objet destiné, soit à appuyer une demande auprès d'une divinité, soit à remercier d'une grâce obtenue.

Dromos : en Étrurie, couloir d'accès aux tombes.

Ex-voto : tout objet placé dans le temple pour accomplir un vœu ou en signe de reconnaissance lorsque celui-ci a été satisfait.

Fusaïole : anneau placé à l'extrémité du fuseau pour servir de contrepoids lors du filage.

Granulation : procédé qui consistait à dessiner des motifs en soudant de minuscules boules d'or sur des feuilles du même métal. Cela était rendu possible par l'usage de deux alliages différents, la feuille d'or fondait à température plus basse que les boules.

Hydrie : vase à eau à large panse, à ouverture étroite et muni de trois anses, deux latérales pour soulever et la troisième verticale à l'arrière pour verser.

Hypogée : tombe creusée sous le niveau du sol.

Impasto : technique où les poteries en argile sont façonnées à la main, sans tour.

Kliné : chez les Grecs, les Étrusques et les Romains, lit utilisé au cours des banquets.

Kylix : vase peu profond et évasé utilisé pour déguster du vin.

Lituus : le bâton avec une extrémité en forme de crosse dont se servaient les haruspices, dignitaires étrusques chargés de lire les messages divins dans les entrailles des animaux

Enoché : pichet à vin qui sert à puiser le vin dans le cratère.

Skyphos : type de vase à boire haut de 5 à 15 cm, généralement sans pieds.

Travail au repoussé : technique dans laquelle le métal est frappé des deux côtés afin d'y faire apparaître un motif en relief.

Tuf : type de roche volcanique utilisée pour la construction.

Tumulus : tertre qui recouvre les sépultures.

Urne cinéraire : vase fermé en terre cuite ou en bronze dans laquelle les cendres d'un défunt conservées après sa crémation.

Villanovien : la période qui s'étend entre 1000 et 750 avant J.-C., a été ainsi nommée à la suite de la découverte en 1853, à Villanova, près de Bologne, d'une nécropole où les morts étaient incinérés.

Zilac : nom donné au magistrat suprême de Caere. Comme les tyrans grecs de la même époque, ce personnage aurait exercé un pouvoir de type monarchique dont il se serait emparé par la force.

Plan de l'exposition « Les Étrusques et la Méditerranée. La Cité de Cerveteri. »

0. Histoire d'une découverte : la redécouverte de Cerveteri au 19^e siècle
1. Naissance d'une cité : les origines de Cerveteri (12^e-8^e siècle avant J.-C.)
2. Les princes de Cerveteri : l'Étrurie, l'Orient et la Grèce (7^e siècle avant J.-C.)
3. Cerveteri à l'époque archaïque : une puissance méditerranéenne (6^e-5^e siècle avant J.-C.)
4. Le renouveau de la cité : Cerveteri et Rome (4^e-3^e siècle avant J.-C.)
5. La fin d'une histoire : Cerveteri romaine (3^e siècle avant J.-C. - 1^{er} siècle après J.-C.)



Plaques dites « Campana »
Troisième quart du 6^e siècle avant J.-C.
Paris, musée du Louvre



Trois lamelles inscrites
Fin du 6^e siècle avant J.-C.
Santa Severa, Antiquarium de Pyrgi



Figure de guerrier
Vers 510 avant J.-C.
Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek



Kyathos (vase à boire)
Milieu du 7^e avant J.-C.
Rome, Villa Giulia



Lébes (chaudron)
675 – 650 avant J.-C.
Vatican, Musée grégorien étrusque



Mors de cheval
750 – 725 avant J.-C.
Vatican, Musée grégorien étrusque



Sarcophage des Époux
Vers 530 – 520 avant J.-C.
Paris, musée du Louvre



9 amphores (vases à transporter)
Èpave du Grand Ribaud F
Début du 5^e siècle av. J.-C.
Marseille, DRASSM



Cratère (vase à mélanger l'eau et le vin)
Vers 515-510 avant J.-C.
Paris, musée du Louvre



Sarcophage du Magistrat
Fin du 4^e siècle avant J.-C.
Vatican, Musée grégorien étrusque



Cratère d'Arisonothos
Vers 650 avant J.-C.
Rome, musées du Capitole



Relief des cités
Milieu du 1^{er} siècle après J.-C.
Vatican, Musée grégorien étrusque



Statuette
650 – 630 avant J.-C.
Rome, musées du Capitole



Tombe des Reliefs
Vers 1850
Milan, collection

